

LES ARCANES DE JADE

Adrien Charles

L'HÉRITAGE DES DIEUX

L'ORACLE DU SINOPLE

CHAPITRE PREMIER

RENAISSANCE

Narrateur : Galaen

Je m'éveille sans parvenir à ouvrir les yeux, entraîné en tous sens par une force invisible. Mon corps est à la dérive et mon esprit le suit, tous deux perdus dans un flot incessant d'incontrôlables mouvements. Mes pensées et sensations se mêlent, comme si mes sens étaient trompés, cherchant la cohérence dans le chaos, la lumière dans l'obscurité.

Dans cet entre-deux mondes, je lutte pour m'extraire de cet état aux frontières du songe et perçois enfin une voix, captant ma raison tel un phare au milieu de l'océan. Sorti de ma torpeur, je discerne peu à peu des vagues s'élevant dans la nuit, aux contours brûlant de l'éphémère et aveuglante lumière des éclairs, découpant le ciel obscur.

Les eaux déchaînées me fouettent, me heurtent et me noient dans un assaut incessant. Je crois discerner une silhouette à leur surface se dirigeant vers moi, me hurlant d'incompréhensibles choses. Arrivée à mon niveau, elle me saisit, semblant vouloir m'aider.

Une autre silhouette se détache au loin, plus imposante. Un navire venant à notre rencontre. Etrangement, la mer se calme à son approche et les vents se taisent, laissant place à un silence irréel planant dans les airs.

Je me sens partir à nouveau, soutenu par des bras me maintenant à l'air libre. Alors que ma vue se voile, ma dernière vision est celle d'une petite embarcation abritant à son bord des êtres amphibiens. Je suis porté hors de l'eau, reposant à présent sur des planches de bois chahutant.

Où suis-je ? Que fais-je ici ? Comment ai-je pu survivre à une telle tempête ? Et... qui suis-je ? Tout est flou, tout est noir. J'ai à présent le sentiment d'être en sécurité, mais il m'est toujours aussi difficile de reprendre mes esprits. Une fois de plus guidé par une voix, je retrouve le chemin de la conscience et reviens péniblement à moi.

Allongé sur un tapis, je suis vraisemblablement dans la cale d'un bateau. Assis à ma gauche, à même le sol, un humain à la peau sombre et aux noirs cheveux tressés me regarde. La tête dans les mains, il paraît désorienté mais plus lucide que moi. Il s'enquiert de mon état, m'appelant Galaen sans que ce nom ne m'évoque quoi que ce soit.

Face à nous, installé sur un tabouret, une créature bipède aux allures de salamandre coiffée de branchies externalisés nous toise tour à tour, inquisiteur et intrigué. Imposant par sa prestance plus que par sa petite taille, il semble moins amical que l'homme se tenant à mes côtés.

Khazal, c'est ainsi qu'on le nomme, est un capitaine aiyusla. Une chance qu'un équipage ait croisé notre chemin et qu'il fut commandé par une âme charitable, ou tout du moins, suffisamment curieuse pour nous repêcher.

L'individu m'accompagnant prend le premier la parole, se montrant d'abord défiant et rétif avant de s'apaiser et de se présenter sous le nom d'Alim. Il balbutie quelques mots, cherchant des réponses à notre situation. Suspicieux face à cette amnésie bien commode, l'écumeur nous apporte toutefois, l'air dubitatif, certains éclaircissements.

Les eaux dans lesquelles nous avons été secourus sont celles de l'océan Omulaen, quelque part loin au large des côtes ouest de Demeter. Et quand bien même la réputation des simaris ne leur dresse pas un portrait des plus courtois, aucun marin ne laisserait un kizam à la mer sans secours.

L'aiyusla nous met cependant en garde sur le caractère précaire de cette hospitalité. S'il nous a tendu la main dans le besoin, il n'accueille pas n'importe qui sur son navire et souhaite nous jauger avant de décider de notre sort.

Il nous interroge alors longuement, mais en vain. Ma confusion n'était visiblement pas le seul fait de la tempête, ou dans ce cas, son impact était à la fois conséquent et persistant. Même si je reprends lentement le contrôle de mon corps et de mon esprit, la mémoire m'échappe encore totalement, mon propre nom ne me faisant pas écho.

A bien y réfléchir, si je suis incapable de me remémorer le moindre souvenir de mon histoire personnelle, tout ne m'est pas inconnu. Il m'apparaît d'ailleurs rencontrer des aiyuslas pour la première fois, sans pour autant ignorer ce à quoi cette espèce ressemble. Les noms de l'océan dans lequel nous naviguons et celui du continent le plus proche ne me sont pas non plus étrangers.

Alim est manifestement moins atteint. S'il est capable de nous nommer, il révèle en outre un lien fort nous unissant sans parvenir à en définir la nature. A mesure qu'il parle de nous et notre passé commun, je ressens également une forme de lien, le percevant vaguement familier.

Khazal nous fixe longuement, d'un regard mêlé d'incrédulité et de bienveillance, comme cherchant à sonder notre âme. Notre situation a beau ne pas inspirer confiance, il fait néanmoins mine de croire à notre histoire. Quel qu'en soit la raison, il entreprend de comprendre avec nous qui nous sommes et ce qui nous est arrivé.

Selon lui, nous sommes probablement des marchands du Restirod, un royaume humain possédant une large frontière littorale donnant sur l'Omulaen. Partis en mer pour affaires, notre navire aurait simplement fait naufrage et nous en aurions réchappé.

Cette version, expliquant de nombreuses choses, est la plus plausible mais loin d'être satisfaisante à plusieurs égards. Les selts de Demeter ont en effet la peau claire et les cheveux lisses, quand Alim et moi avons les cheveux crépus et la peau sombre, la mienne tirant sur l'ambré. Et quand bien même un akad et un gutis auraient émigré au Restirod, cela n'explique en rien les ailes dont je suis affublé.

De surcroît, si ces attributs de plumes sont assurément l'œuvre d'un mage, la raison pour laquelle un tel sortilège m'aurait été jeté s'avère pour le moins suspecte, mon apparence n'étant pas sans rappeler celle des silfs, auxiliaires divins des religions des Dieux de l'Origine.

Après ce riche échange, le capitaine, attentif et intéressé, esquisse un sourire avant de mettre fin au débat. Semblant se contenter de son hypothèse, il ne cherche pas à creuser plus loin, bien qu'il ne fasse nul doute qu'il poursuive intérieurement son enquête.

Qui que nous soyons, il ne nous juge pas et nous permet de rester à bord jusqu'à leur prochaine escale, l'archipel de Niya. Depuis ces îles, nous pourrions aisément rejoindre les rives du Restirod en embarquant sur un autre navire.

En remontant sur le pont, Khazal prend le temps de nous faire visiter lui-même son bâtiment, nous explique les différents travaux auxquels nous devons prendre part durant la traversée et nous présente son équipage.

Durant le voyage, qui dure plusieurs jours, nous aidons du mieux possible en accompagnant les matelots dans leurs tâches quotidiennes. Nous apprenons à les connaître et découvrons la vie nomade des simaris, les aiyuslas des mers.

En échangeant avec eux, je réalise que les connaissances auxquelles j'ai accès sont étendues. Sans doute ai-je du voyager beaucoup, ce qui n'est pas dénué de sens si je faisais partie de la marine marchande.

Quant à Alim, s'il fait tout pour se montrer agréable avec moi, je ne sais ni quoi lui dire ni comment interagir avec lui, car s'il me considère comme un ami, nous ne partageons finalement que l'oubli et l'incertitude.

Cette attitude m'est d'ailleurs exclusivement réservée, puisqu'il se montre froid et irascible avec tous les membres de l'équipage. Il explique ce comportement par son passé qui le hante et le fuit, mêlé à l'angoisse et l'incertitude de l'avenir. Je partage ses sentiments, pourtant je sens qu'autre chose le préoccupe et l'irrite.

Cette attitude ingrate, plutôt que d'excéder les marins, les amuse beaucoup, en particulier Kazhal qui ne manque pas une occasion de le provoquer. Le capitaine de ce navire se révèle être quelqu'un de profondément jovial, dirigeant ses subordonnés avec bonne humeur sans que cela ne nuise pour autant à son autorité.

Curieux de tout et notamment attiré par la vie terrestre, Kazhal cherche régulièrement à échanger avec nous. Il passe préférentiellement du temps avec Alim qui, bien que cynique, se montre plus loquace, et dont l'amnésie est de toute évidence moins profonde.

Me tenant volontairement à l'écart, j'écoute avec attention leurs conversations et celles des matelots, tentant de discerner un peu mieux les contours de ma réalité. Je me surprends d'ailleurs à pouvoir communiquer sans difficulté avec des aiyuslas et ne suis pas le seul interloqué.

Les jours passent et je mange sans appétit, bois sans soif, accablé par une fatigue psychique que le repos peine à apaiser. Malgré ma détresse, l'ambiance qui règne à bord est suffisamment légère et enthousiasmante pour me tirer de mon abattement et me décrocher quelques sourires.

Pour se détendre et passer le temps, des jeux de cartes sont joués sur le pont, le plus apprécié restant le tarot dont je finis par connaître les règles. En dépit de l'interdiction de pratiquer des jeux d'argent, certains préfèrent malgré tout disputer des parties de tokan en cachette.

Je profite en journée du vol des oiseaux de mer, des seneas pour l'essentiel, tournoyant dans les airs à la recherche de proies fraîches ou de quelques déchets jetés à l'eau après nos frugaux repas.

Une nuit, un ishoda, majestueux et imposant mammifère marin, vient à notre rencontre. Il nous fait profiter de son incroyable chant, une mélodie riche et complexe porteuse d'un sens qui nous échappe, que je perçois comme un salut amical. Il s'approche près de nous, avant de s'éloigner et prendre congé d'un saut spectaculaire.

L'horizon, sans fin et azuré, finit par laisser paraître des terres, émergeant de l'immensité océanique. Les rivages de l'île principale de Niya, archipel-état éva, dévoilent progressivement un vaste port de pêche, en premier plan d'une cité arborée à l'architecture simple et délicate.

Nous accostons parmi les navires dont les marins remontent les filets débordant de poisson. Ayant posé pied à terre, le capitaine aiyusla nous prend à parti, tandis que son équipage se disperse dans la ville après avoir amarré le navire et s'être acquitté de la taxe.

« Ce fut un plaisir de rencontrer deux âmes perdues. J'aurai pu espérer meilleure prise mais l'expérience n'en aurait probablement pas été aussi riche ! nous lança-t-il d'un ton rieur.

– Le plaisir ne fut pas partagé, rétorqua Alim cinglant, bien qu'il ne me soit possible de nier le secours certain de votre intervention. »

Kazhal, loin de se démonter, répond par un sourire sincère avant de recevoir mes remerciements pour son aide et son hospitalité. Il s'approche alors de moi et me tend une petite bourse remplie de quelques pierres fines, des grenats rouge-brun et des jades verts.

« Votre paye. De quoi vous nourrir et vous loger pour les jours à venir, sans doute même de quoi vous offrir la traversée de la mer de Niya jusqu'au Restirod. Si vous tombez à cours, cela devrait être aisé de trouver de quoi gagner votre couche et votre pitance ici. Ebisu n'est pas en manque d'opportunités, vous n'aurez qu'à vous adresser aux marchands ou aux pêcheurs, voire directement au migan, leur représentant. Nous restons dans les parages quelques jours. Au besoin, n'hésitez pas à venir nous voir, surtout si vous ne parvenez pas à vous faire comprendre. Les évas du coin parlent adavi. Peut-être les comprendrez-vous comme vous nous avez compris ? Rien n'est moins sûr, s'amusa-t'il. Sur ce, je vous dis au chapitre. »

Kazhal me gratifia d'une tape dans le dos et Alim d'un signe de tête espiègle, avant de tourner les talons et rejoindre son bâtiment. Livrés à nous-mêmes, Alim et moi traversons le marché, subissant les regards insistants des locaux et les odeurs nauséabondes des produits de la mer.

Nous nous extrayons de la cohue afin de trouver calme et tranquillité plus loin sur la plage de sable, dans un endroit fréquenté seulement par quelques evas récoltant des algues en silence, les yeux braqués sur nous.

D'ici, seule la rumeur lointaine du marché nous parvient, accompagnée du fracas des vagues et du cri dissonant des velis, volatiles bruyants toujours à l'affût d'une prise facile sur les ports de pêche.

« Et maintenant ? demandai-je, dépassé. »

Alim prit le temps de réfléchir avant de me répondre.

« Nous sommes seuls et perdus, je ne vois que deux options. Comprendre qui nous étions, ou construire qui nous allons devenir. J'ignore ce que tu souhaites, mais tu restes mon seul ancrage dans la réalité, je préférerais continuer la route ensemble, au moins pour quelques temps.

– Je suis de ton avis, nous n'avons pour l'instant aucune raison de nous séparer. Quant à ce que je veux... sans passé, sans histoire, crois-tu possible d'imaginer l'avenir ?

– Si nous avons survécu à une tempête en pleine mer, je n'ai pas d'inquiétude sur le futur. Savoir que je vis et que je peux subvenir à mes besoins me suffit.

– Je vois... répliquai-je, pensif. C'est heureux pour toi, mais je ne peux m'en contenter. Il me faut savoir d'où je viens pour savoir où je vais.

– Et comment comptes-tu t'y prendre ? rétorqua Alim, perplexe. Rejoindre le Restirod et parcourir le royaume en quête de réponses ou d'un kisam qui nous reconnaîtrait ?

– Khazal a évoqué l'idée de consulter un mage. Un sinople pourrait nous renseigner sur notre histoire, ou un albâtre serait capable de sonder notre mémoire. »

Mon comparse marque une pause, pensif, puis reprends.

« Soit, tu as raison. Mais l'aiyusla a aussi indiqué qu'il ne serait pas tâche aisée de trouver un mage dans cette ville. Je te propose de nous rendre au leleb local, les sinoplistes entretiennent un lien étroit avec la magie, ou l'encouragent à minima, c'est notre meilleure chance. »

Approuvant sa suggestion, nous repartons vers le centre-ville. Sur le trajet, les locaux se font de plus en plus nombreux, et l'impression que nous avons jusque-là d'être épiés devient à présent certitude. A vrai dire, l'attention n'est pas concentrée sur nous, mais sur moi.

Sans que nous ayons besoin de demander, les habitants nous conduisent au leleb d'Ebisu. Plus l'on approche de notre destination, plus les gens viennent à notre rencontre, vêtus d'habits riches en couleurs, s'attroupant en une véritable procession. Certains d'entre eux se mettent à prier, d'autres entonnent des chants, les plus expressifs d'entre eux arborant un point de couleur sur les paupières.

Nous finissons par arriver à destination. Si le triangle semblait présent dans l'architecture locale, à travers les larges toitures à deux pans des habitations littorales sur pilotis et celles pyramidales des maisons à l'intérieur des terres, son importance culturelle ne fait plus aucun doute dès lors que l'on se trouve face à l'imposant édifice religieux, une tour composée de trois niveaux superposés en forme de prismes triangulaires.

Les citoyens se pressent aux portes et les ouvrent devant nous, adjurant la grande prêtresse de nous recevoir. Elle apparaît alors dans l'embrasure et me fixe, sidérée. Comme les autres locaux, c'est une alva à la peau beige, les yeux verts, la chevelure rouge et le visage moucheté de tâches assorties. Elle est vêtue d'un ample vêtement orange, composé d'une robe droite et de trois bandes terminées en pointe passant autour du cou et tombant le long du corps. Sa tête est coiffée d'une couronne de tissu aux huit triangles dressés, ornée en chaque pointe du même triangle doré vide que ceux présents à l'extrémité des écharpes.

Retrouvant ses esprits, elle entame une prière à haute voix reprise en chœur par ses fidèles. Elle s'approche de moi en s'inclinant, me tend ses mains afin que je les saisisse et m'invite à entrer. Elle fait signe à Alim de nous suivre et referme les portes derrière nous.

Après avoir été annoncés à tous les ecclésiastiques du leleb, ce qui suscita chez eux de vives réactions, nous sommes installés dans une chambre où nous sont portées nourriture et boissons.

D'ascendance silf, si l'on en croit leurs prêches, de nombreux evas sont investis d'une profonde foi sinopliste. Ebisu ne fait pas exception. Comparable à leur divin ancêtre, encore que je ne sois pourvu ni des longues canines ni des larges iris et tâches cutanées propres aux evas, je suis dès lors adoré malgré moi.

Tandis que la situation m'ennuie profondément, Alim est plus que ravi et ne le voit pas ainsi.

« De quoi te plains-tu ? s'exclame-t-il. Tu es adulé et nous n'avons plus à nous soucier de notre survie.

– Je comprends ton point de vue, mais je refuse que ce soit au dépend de leur foi ou leur crédulité. J'ignore qui je suis, mais je ne suis certainement pas un silf.

– Et comment le sais-tu ?

– Cesse donc tes moqueries, rétorquai-je agacé.

– Je suis très sérieux. Qui te dit que tu n'es pas un envoyé divin ? Nous ignorons tout de nous, de notre passé.

– Un être divin envoyé sur Ipnos et frappé d'amnésie ? Je préfère ne pas m'aventurer dans les extrapolations alambiquées et tout bonnement choisir d'écarter cette hypothèse, c'est absurde. Comment expliquerais-tu ton apparence et ta présence à mes côtés ?

– Tu n'as pas tout à fait tort... Mais réfléchis à deux fois avant de révéler quoi que ce soit, et choisis bien tes mots si jamais tu persistes. L'Eglise sinopliste n'a pas l'air de prendre ta venue à la légère, il est difficile de prédire leur réaction si jamais tu défais leur miracle. »

En dépit de mon amnésie et mes contestations, les ecclésiastiques et la population locale restèrent intimement convaincus de ma nature, ne voyant dans mon discours qu'une mise à l'épreuve de leur foi.

Lorsqu'on demanda à la grande prêtresse s'il était possible de consulter un sinople pour nous éclairer sur notre passé, elle rétorqua que sa foi était inébranlable et qu'elle ne saurait remettre en doute ma divinité.

Notre volonté de trouver des réponses fut ainsi mise à mal. Alim put rester à mes côtés, identifié comme un guide mortel m'ayant guidé à eux. Nous nous sommes donc résignés à accepter leur hospitalité, pour un temps.

Nous avons passé quelques jours à Ebisu, au leleb, les habitants s'y succédant pour nous déposer des offrandes, présents et plats à base de poisson, algues et crustacés. Certains accompagnaient leur tribu de prières, hommages ou repentis, déclarations ou oraisons. La lamane à la tête de la cité venait même nous rendre visite régulièrement pour s'assurer de notre bien-être.

Géné, dérouté, impuissant et empreint d'un puissant sentiment d'imposture, je ne savais comment me sortir de cette situation. Ce n'était pas le cas d'Alim qui s'en accommodait parfaitement, m'avouant même s'en amuser, quoique son attitude trahissait l'agacement.

Loin de se calmer, la situation prit une telle ampleur que la damel de l'archipel en personne me fit mander à la capitale de Niya. Un convoi religieux fut en conséquence organisé afin que nous soyons conduits, Alim et moi, au leleb de Lados, édifice dans lequel nous résidons à présent depuis hier.

Eveillé de nouveau, les sens à l'affût, dans un monde où tout paraît illusoire, je suis le spectateur hagard d'un ballet de silhouettes inconnues, fantômes adorateurs dont l'idolâtrie qu'ils me vouent me dérouté.

J'ère aux lisières du réel, encore bercé par d'étranges songes mêlés à d'insaisissables lambeaux d'un passé incertain, composant une histoire à l'incompréhensible trame me plongeant dans le doute et le désarroi.

Je suis un vagabond, flânant dans le dédale d'une solitude qui sans cesse s'étend. Un vide s'est emparé de moi, sombre et enfoui, m'emplissant d'une immensité vaste et silencieuse. Les jours s'enchainent et se ressemblent, sans but, sans repères ni raison.

En ce jour et en avance sur le calendrier, un Agnolis sera exceptionnellement organisé, une fête d'ampleur célébrée en l'honneur des Dovis. La damel de l'archipel et sa grande prêtresse locale voient en ma venue, à l'instar de tous les sinoplistes, un signe divin appuyant la véracité de leurs doctrines. Ils souhaitent exposer au monde la grandeur de leur religion et celle du pays élu des dieux, choisi par les Omus pour accueillir la venue de l'un de leurs hérauts.

La ville est en ébullition depuis l'aube et je ne puis qu'imaginer ce qui se prépare, les ecclésiastiques m'ayant enjoint à demeurer dans l'enceinte du leleb jusqu'au commencement des festivités.

Une robe aux huit couleurs m'est apportée afin que je m'en vêtisse. Similaire à celle des grandes prêtresses, elle dispose néanmoins d'une pièce de tissu supplémentaire couvrant l'avant. Accrochée au col et tombant aux chevilles, elle rappelle, dans la forme, les écharpes de la tenue, mais plus large et décorée d'un symbole formé de trois cercles concentriques traversés d'une ligne verticale.

Ainsi apprêté, je suis finalement demandé par la grande prêtresse qui, suivie de près par Alim, m'accompagne aux portes du leleb. A leur ouverture, tout est démesure.

Je sors en musique au son des cuivres, sur la place faisant face au leleb. Deux rangées de prêtresses forment un chemin rectiligne partant de l'entrée, le corps incliné et les yeux rivés au sol, vêtues chacune d'une robe de cérémonie unie, dépourvue d'écharpes et couvrant leur tête.

Autour, placés en demi-cercle, des guerriers armés se tiennent droit, le regard fixe. Entre eux et les prêtresses, des danseuses et danseurs embellis d'une myriade de scintillants bijoux sont accompagnés de musiciens.

Et au-delà, une clameur jaillit d'une foule enthousiaste et agitée. Des evas habillés de couleurs vives applaudissent, crient, prient, lèvent les bras au ciel.

La grande prêtresse fait quelques pas face à nous, rejoignant une eva d'un grand charisme, tournée vers moi. Me faisant signe de les rejoindre, je suis présenté à la damel qui me sourit avec émotion et s'incline. Après m'avoir longuement regardé, elle se retourne vers ses sujets et réclame le silence.

Son discours est une apologie du sinoplisme, un éloge du peuple eva et une glorification de Niya, qu'elle clôt par une déclaration, prière par laquelle elle remercie les Omus et moi-même et nous proclame son amour.

Elle cède la parole à la grande prêtresse qui, sous un éblouissant soleil au zénith, entonne un chant religieux avant d'annoncer l'ouverture de l'Agnolis.

Débutent alors une journée qui, comme lors de la traversée de l'Omulaen aux côtés de Khazal et son équipage, parvient à écarter mes sombres pensées et égayer mon humeur.

Escorté par la damel, la grande prêtresse et quelques guerriers, Alim et moi déambulons dans la ville de Lados d'une représentation à une autre, se frayant un chemin dans la masse. Agnolis est une fête au cours de laquelle les arts sont mis à l'honneur par des professionnels comme des amateurs, à travers des performances individuelles ou de grands spectacles en troupe, à l'image des Dovis ayant façonné le monde par le jeu, le théâtre, la danse, le dessin, l'alchimie, l'écriture, la musique, l'illusion et la sculpture.

Toute la ville est en fête. Chaque coin de rue est une scène ouverte accueillant un concert, une lecture, une pièce, une chorégraphie, les artistes s'accompagnant parfois d'animaux tel l'espiègle kobold, ami des saltimbanques.

Nous nous déplaçons beaucoup tout au long de la journée, la capitale étant bien plus vaste et plus urbanisée qu'Ebisu. Proche de la ville portuaire, l'architecture de Lados est toutefois plus élaborée, ses maisons plus grandes et certains bâtiments s'élevant sur plusieurs niveaux.

Les rues sont richement arborées d'arbres d'espèces variées, les adamas parés de somptueuses et délicates fleurs blanches et rose pâle, leurs branches abritant des lalus et autres passereaux se mêlant par leurs chants aux festivités.

Le jour finit par s'assombrir et laisser place à la nuit, éclairée des 4 lunes d'un début de mois d'obia. Un grand banquet est organisé sur la grand-place de la ville, laissant libre un large espace circulaire afin que les divertissements se poursuivent. Alim et moi tenons une place de choix face aux spectacles, à l'écart de la cohue, non loin de la damel et de la grande prêtresse.

J'ai beau peiner à retrouver l'appétit, les mets qui nous sont proposés sont raffinés et préparés avec beaucoup de goût. On déguste des plats de viande et de légumes exhalant des parfums d'épices, des algues et crustacés savoureux, des pâtisseries aux fruits et au kalun. De la bière est également servie à toutes les tables, les plus aisés savourant du nev et notre table seule profitant d'elenem, une boisson ambrée à base de limen.

A l'issue du repas, après des heures de réjouissances, la damel se lève et annonce la dernière représentation. Pour clôturer cet exceptionnel Agnolis, l'école de magie de Lados va confronter ses deux bismarcks les plus talentueux dans une grande illusion, un affrontement théâtral dans lequel deux mages usent de magie sang pour simuler un duel magique d'envergure.

Lors de sa déclaration, elle désigne un eva assis non loin sur sa gauche, vêtu d'une longue cape verte à capuche et qu'elle désigne comme le directeur de l'école. Le mage se lève à son tour, suivi par six autres l'encadrant, vêtus de rouge. Parmi eux, il en désigne deux qui quittent la table.

Les bismarcks ainsi appelés, une femelle et un mâle, se dirigent vers le centre de la place sous le regard de tous, en particulier celui du jury arbitrant la grande illusion, à savoir les quatre autres bismarcks et le sinople auprès desquels ils se trouvaient à l'instant.

Alors que les mages se font face, le directeur, toujours debout, prend la parole.

« Pour cet événement si exceptionnel que représente la présence d'un silf sur Ipnos, nous nous devons de rendre hommage à Galaen et aux Dovis par un spectacle des plus grandioses. C'est ce que s'efforceront de vous proposer ce soir les mages de notre école. Nous tenons à rappeler aux plus sensibles que la magie pratiquée au cours de ce duel sera sans danger, n'ayant pour but que de vous divertir sans vous nuire. Comme à chaque grande illusion, les participants seront jugés sur leur maîtrise technique et leur sens artistique. En outre, puisque qu'il s'agit d'un jour spécial, nous serons particulièrement sensibles à tout sort mettant en scène les Dovis ou les silfs, plus encore s'ils illustrent des passages du Delmara. Sur ce, que la grande illusion commence ! »

A peine le sinople a-t-il terminé son discours que les deux bismarcks sortent des cartes de sous leur cape et commencent à les manipuler. Si leurs gestes paraissent vains et incohérents, leurs effets se manifestent sans équivoque et sans tarder.

Un tapis nuageux apparaît haut au-dessus de nous, masquant le ciel étoilé, puis le tonnerre retentit. La terre se fissure devant le mage mâle et le sol commence à s'ouvrir.

Alors que la foudre allait s'abattre sur lui, un silf sort de la brèche et s'interpose, empêchant l'éclair de s'abattre sur sa victime. L'illusion ailée brandit une épée avant de fondre vers la jeteuse de sorts, intercepté par une gigantesque main blanche perçant les nuages pour s'emparer du divin combattant.

L'échange dura ainsi un certain temps, émerveillant et effrayant les spectateurs ébahis. Bien que leurs illusions fussent principalement visuelles et sonores, elles n'en demeurèrent pas moins saisissantes. Les bismarcks firent apparaître des dragons crachant flammes et glace, des silfs par dizaines et des avatars des Dovis. La bataille se conclut par la disparition du mage mâle dans une sphère de lumière, qui s'avoua vaincu et simula sa défaite.

Toute l'assemblée applaudit, ceux assis se redressant. Outre la simulation d'un conflit entre mages, les participants nous ont offert une vision fantastique d'un affrontement entre les Omus et les Onus, les sœurs et frères divins de la religion sinopliste réunis sous le nom de Dovis dans d'autres religions des Dieux de l'Origine.

Après avoir discuté avec les membres du jury, le directeur de l'école rejoint le centre de la place, souriant aux participants en les remerciant successivement, les regardant dans les yeux ses mains sur leurs épaules. Il les envoie se rasseoir à leur place et la foule se calme aussitôt, attentive, afin d'entendre son verdict.

« Ces deux adeptes de la magie, loin de nous décevoir, ont redoublé d'efforts et d'inventivité pour être à la hauteur de la tâche, pour se montrer dignes de nos dieux. Cette représentation était une magnifique mise en scène de l'histoire de Gaia, notre Maison Céleste, et des conflits l'ayant forgée, magistralement clôturée par la métaphore de l'Exil Noir, les Omus enfermant leurs frères dans le Kaos. Remercions ces artistes nous ayant rappelé que les Dovis, à l'image des kisams, ont dû faire des sacrifices pour défendre leurs idéaux, ont su s'opposer à leur propre famille pour bâtir un monde qu'ils jugeaient plus juste. En outre, cette grande illusion nous apprend que, aussi sages et puissants soient-ils, nos dieux sont faillibles. »

Alors que l'orateur prononce ces derniers mots, le sourire de circonstance présent sur le visage des ecclésiastiques s'estompe, laissant place à des expressions trahissant le doute, l'interrogation et la méfiance.

Alim se penche vers moi, me chuchotant que la soirée prend une tournure intéressante. L'éva en cape verte regarde dans ma direction avant de poursuivre d'un ton grave.

« Comme chacun d'entre vous le sait, le silf qui se trouve parmi nous en cette nuit est venu à nous, sans nul autre message que sa divine présence, et nous aurions tort de ne pas lui rendre l'hommage qui lui est dû. Mais sa présence n'est pas un hasard, en tant que sinople, il est de mon devoir de vous... »

Le directeur de l'école de magie n'a pas le temps de terminer que des prêtresses s'emparent de lui sous l'ordre de leur supérieure, l'empêchant de parler.

La damel, stupéfaite, se tourne vers l'ecclésiastique et entame un débat houleux, dont la teneur nous est rendue impossible par le tumulte soudain de l'assemblée. Les bismarks les rejoignent, agités, s'immisçant dans un dialogue tendant vraisemblablement vers un compromis.

Après quelques instants perçus interminables, la damel fait un signe à ses guerriers qui rejoignent les prêtresses pour prendre le relais et emmener le sinople.

La grande prêtresse s'avance sur la place et tente d'apaiser les citoyens.

« Pardonnez-nous ce fâcheux incident, mais nous devons prendre les mesures nécessaires pour empêcher ce criminel de répandre ses mensonges. Si nous l'avions laissé faire, sachez que ce sinople aurait tenu des propos calomnieux et blasphématoires. Or, nous ne saurions tolérer que cet Agnolis soit gâché par de telles injures faites aux Omus et à notre divin invité. Soyez sans crainte, et ne laissez pas troubler votre joie par un simple agitateur. Glorifions ce jour, puisse Mana vous guider. »

La nuit s'achève ainsi dans le désarroi, les paroles de l'ecclésiastique sinopliste n'étant parvenu qu'à rassurer partiellement le peuple. Les gens sont priés de rentrer chez eux tandis que les hauts dignitaires de l'Etat et de l'Eglise poursuivent la discussion.

Plusieurs d'entre eux se détachent du groupe, certains prenant la direction prise par le sinople et ses geôliers, d'autres venant à mon encontre. Alim et moi sommes raccompagnés à nos quartiers, au leleb, escortés de guerriers et prêtresses. Une fois seul à seul avec Alim, je peux m'entretenir librement avec lui.

« C'était quoi tout ça ? Ne crois-tu pas que notre petit jeu a assez duré ? Cette histoire va trop loin, il n'est plus seulement question de nous, les enjeux nous dépassent.

– En effet, mais que pouvons-nous faire ? A leurs yeux tu es un silf, Galaen, quoi que tu fasses, ils ne te remettront pas en doute. Et pour ce qui est d'interroger le directeur de l'école de magie, tu as déjà tenté d'user de ton statut pour interroger un sinople à Ebisu et cela t'a été refusé. On sait maintenant que ce n'était pas qu'une question d'offense divine, les sinoples savent quelque chose que l'Eglise ne souhaite pas rendre public et elle est soutenue par l'Etat comme par le Magisteria. De surcroît, les instances politiques, religieuses et magiques de la capitale sont plus présentes et puissantes que celles d'une petite ville côtière.

– Cela ne coûte rien d'essayer, nous ne pouvons plus continuer ainsi.

– Une fois de plus, je te suis, mais plus que jamais, prends garde à tes faits et gestes, plus encore à tes mots. »

Depuis mon sauvetage de l'océan Omulaen, mes nuits sont mouvementées. Je ne rêve pas vraiment, ce sont plus comme des flashes, des souvenirs fragmentés dont je ne parviens pas à discerner les contours et à donner du sens.

Etrangement, en cette nouvelle aube, mes songes sont plus précis, plus palpables. Je me souviens de quelques images, des détails. Je revois une bataille, des lames et boucliers s'entrechoquant, des corps maculés de sang tomber à terre. Le reste est confus à part une sensation, celle d'une lumière intense qui m'attire inexorablement. Ensuite, je ne vois que l'eau, à perte de vue.

En me concentrant, une forme se détache, la vision d'une immense colonne éblouissante jaillissant des abysses pour s'élever dans les airs, si haute qu'il m'est impossible d'en percevoir le sommet.

Alim me sort de mes rêveries. Il est déjà réveillé, assis sur sa couche, pensif. Sur sa demande, je lui raconte ces souvenirs, si tant est qu'ils en soient.

« Une colonne d'eau et de lumière ? Il ne peut s'agir que de la Fontaine Blanche. Ce n'est pas incohérent avec l'hypothèse de Khazal sur notre passé, notre navire serait simplement allé plus loin que ce que l'on pensait dans l'océan, jusqu'à être pulvérisé par ce phénomène marin.

– Et la guerre ? »

Alim resta silencieux quelques instants, hésitant.

« Je dois t'avouer faire ce genre de rêves depuis quelques temps. Je n'ai pas considéré qu'il était important de te prévenir, je ne voulais pas te perdre plus encore avec des indices qui n'en étaient peut-être pas. Mais maintenant que tu me dis partager ces souvenirs, en tous cas ce qui s'y apparente, cela les rend plus réels.

– On peut oublier l'hypothèse que nous sommes marchands... Il faut que l'on voie ce sinople. Outre ce qu'il pourra nous apprendre sur ce qui lui a été empêché de révéler, il nous éclairera sur notre passé. Il sait des choses.

– Ecoute, Galaen, reprit Alim, grave, je me suis engagé à t'accompagner dans tes choix, quels qu'ils soient, et je tiendrai ma parole. Cependant, je crois que je vais te laisser seul découvrir ton histoire. Qui étions-nous ? De braves et courageux soldats, combattant au service d'une noble cause ? Ou des mercenaires, des renégats, des pirates sans morale, se battant pour le plaisir et l'argent ? Ou pire encore... J'ai la chance de pouvoir effacer celui que j'ai pu être pour devenir celui que je veux, repartir de zéro.

– Je te comprends, et j'aimerais penser comme toi... mais je ne peux pas. Je sens que quelqu'un au fond de moi essaie de faire surface, j'ai besoin de réponses. »

Ce matin-là, nous avons cherché à nous entretenir avec le directeur de l'école, mais mon comparse avait vu juste et cela nous fut impossible. En insistant, nous avons appris qu'un accord d'entretien nous aurait été quoi qu'il arrive inutile, le blasphémateur présumé ayant été démis de ses fonctions et demeurant depuis introuvable. Cette disparition n'était que le début d'une période troublée.

Les neuvaines qui suivirent, la situation empira à Lados. L'Eglise sinopliste fut la première touchée, les fidèles désertant jour après jour le poaer, discours quotidien tenu par la grande prêtresse dans son leleb. Dans les rues, les sinoples fatalistes répandaient de sombres prédictions sur l'avenir avant d'être rapidement arrêtés.

Dans un même temps, de vieilles croyances refirent surface, d'abord discrètement, puis avec force. Des prêtres suniyatistes commencèrent à prêcher pour leur Eglise en public, louant le Néant, leur dieu suprême et unique. Des fidèles de cette antique religion prirent peu à peu la parole au cours des poaers. Certains d'entre eux calomniaient publiquement le sinoplisme, les accusant de cacher la vérité et renier leurs oracles. Des extrémistes finirent par allumer des incendies criminels dans des lieux de culte, mettant le feu aux oratoires, au temple, jusqu'à s'attaquer au leleb.

La peur règne, les guerriers de la ville sont présents partout pour maintenir l'ordre et prévenir les attaques suniyatistes. C'est dans ce contexte de tension politique et religieuse qu'un envoyé d'Iliyos, saint royaume eva de Demeter Ouest, rend visite à la damel accompagné de quelques prêtresses et militaires.

Le diplomate est là pour moi. La vénérable Isis Mesika, cheffe suprême de la religion sinopliste, ainsi qu'Alita, silf devineresse ancêtre du peuple eva, requièrent ma venue.

Les deux figures les plus importantes du sinoplisme souhaitent me rencontrer. Ma supercherie ne tiendra plus face à elles, mais refuser leur demande serait un profond et impardonnable affront. Sans doute est-ce la seule issue.

Je cours vers un péril certain. A tout du moins, cette inextricable situation va prendre fin. Oui, c'est un mieux, j'en suis même soulagé.

Les préparatifs sont brefs, le départ immédiat.

Le convoi qui m'accompagne est conséquent, composé de prêtresses et militaires d'Iliyos et de Lados, dont des valkyries, soldats et mages d'élite des armées du saint royaume eva. Le diplomate est également présent ainsi qu'Alim, fidèle à sa parole.

Nous voyageons à dos d'ilbala. Alim garde l'esprit léger alors que je m'enfoncé dans la détresse et la confusion. Mes songes, ou plutôt cauchemars, persistent nuit après nuit. Lorsque j'ouvre les yeux, le monde m'est étranger et je l'appréhende avec curiosité. Je suis en dehors, rien ne me semble réel.

Le trajet, long de quelques jours, se déroule sans encombre. Après avoir laissé les Monts Ool sur notre droite, nous atteignons la pointe nord de l'île, d'où nous quitterons la terre pour rejoindre la mer en direction du continent.

Sina, notre point de départ pour le continent, est une ville portuaire rappelant celle d'Ebisu, si ce n'est son port plus imposant qui accueille, outre les bateaux de pêche, des navires marchands et d'autres de guerre. Parmi-eux, je reconnais un deux mâts, celui de Khazal et ses matelots. Sur les quais nous attendent d'ailleurs, à mon grand étonnement, l'équipage simaris, des aiyuslas à la peau bleue décorée de rayures claires, aux yeux noirs et aux branchies violettes développées et décollées du crâne.

La joie que me procure cette rencontre inopinée est tout aussi inattendue que la rencontre elle-même. Le capitaine salut notre convoi et s'entretient un instant avec l'envoyé d'Iliyos. Le diplomate revient vers moi, me demandant si j'accepte l'entrevue sollicitée par l'aiyusla. Je m'approche alors de mon ancien compagnon de voyage, un gringalet à la peau sombre, profitant d'un tête-à-tête à l'abri des oreilles indiscretes.

Il me salut, le sourire aux lèvres, en plaçant ses mains sur mes épaules bras tendus. Je lui rends son salut.

« Shuleb noth Galaen, quel plaisir de te retrouver après tout ce temps !

– C’est un plaisir partagé Khazal, sincèrement. Mais, que fais-tu ici ? Tu nous attendais, comment étais-tu au courant de notre venue ?

– L’apparition providentielle d’un silf à Niya est une nouvelle qui a franchi les frontières de l’archipel. Elle traverse désormais les mers et se répand sur le continent. Tu es un envoyé divin, dit-il en riant.

– Crois bien que cette rumeur n’est pas de mon fait et cette situation est loin de m’amuser. J’ai tout fait pour lutter contre cet imbroglio, mais rien n’y fait, les sinoplistes sont aveuglés par leur foi, ils craignent d’offenser les dieux en remettant en doute mon statut. Quand bien même, quel lien as-tu avec le diplomate ?

– Ce que je t’ai répondu n’est pas tout à fait faux. Quand j’ai appris et compris dans quelle position tu devais te trouver, j’ai réalisé avoir sous-estimé le pouvoir de ton apparence sur les fidèles. Nous étions à quai ici-même lorsqu’un navire d’Ilyos s’est pointé au port. Curieux de ton devenir, je me suis entretenu avec l’envoyé. Il n’a rien voulu me dire de sa mission mais j’ai aisément deviné de quoi il s’agissait. Je l’ai alors convaincu de vous accompagner durant la traversée pour renforcer ta protection. Les aiyuslas n’ont pas bonne réputation, en revanche nous avons celle d’être redoutables. Ils ont jugé plus opportun de nous avoir avec eux que contre eux. Que comptes-tu faire une fois là-bas, tu ne vas quand même pas déclarer être un illustre inconnu amnésique aux personnages sinoplistes les plus importants de Gaïa ?

– Je ne mentirai pas, je ne veux pas vivre comme quelqu’un que je ne suis pas. Ce mensonge est trop lourd à porter, il me dépasse et a déjà causé du tort. Ecarter le problème indéfiniment ne le résoudra pas.

– Ferme ta porte au rosha il sera toujours là, comme on dit... Alim est avec toi ? demanda-t-il d'un ton faussement dédaigneux.

– Il m'accompagne depuis Ebisu. Il a renoncé à retrouver son passé perdu mais s'est engagé à m'aider dans ma quête du mien. D'ailleurs, je sais pourquoi il m'accompagne, mais toi, qu'est-ce qui te pousse à me suivre ?

– L'aventure, répondit-il avec un soudain sérieux mêlé d'enthousiasme. Ton histoire commune à celle de ton ami cache quelque chose qui m'intrigue, d'autant plus depuis qu'elle a pris cette ampleur. Je sens que le vent se lève et je veux en être. Les aiyuslas, en particulier les simaris, parcourent les mers leur vie durant. J'ai envie de voir ce qui se passe sur terre, me mêler aux affaires du monde. Une fois arrivés sur la côte ouest de Demeter, je négocierai à nouveau avec l'envoyé pour vous accompagner jusqu'au lerer de la vénérable, enfin, si tu n'y vois pas d'inconvénient ?

– Aucun, répliquai-je souriant, j'en serai même ravi. »

C'est ainsi que nous prenons la mer une fois de plus, vers de nouvelles incertitudes et, je l'espère, vers des réponses. Le convoi qui était parti de Lados rejoint le navire d'Iliyos, déjà peuplé de son équipage, quant à Khazal, il regagne son bâtiment avec les siens.

Nos deux bateaux voguant vers l'horizon sous les lueurs du crépuscule, je contemple le port de Sina disparaître à la poupe. Les arcanes sont désormais tirés, il ne me reste qu'à attendre qu'elles me soient révélées.

CHAPITRE 2

SOMBRES PRÉSAGES

Narrateur : Khazal

La mer de Niya est calme, nous devrions atteindre le continent au matin. Je contemple les eaux embellies de la lumière des lunes, reflétant le ciel étoilé d'une nuit sans nuages. Je connais cet incomparable spectacle, ce sentiment de sérénité et de liberté qu'il procure, il est cher à mes yeux. Pourtant, j'ai hâte de le quitter pour arpenter la terre ferme, découvrir de nouveaux paysages, de nouvelles cultures.

Mon équipage, ma famille, peinent à comprendre, ce sont des simaris, bercés par des traditions millénaires de vie nomade et d'indépendance. Mais ils me connaissent, cela fait longtemps que j'attends l'occasion d'explorer au-delà des mers. A vrai dire, je crois qu'ils s'étaient déjà faits à l'idée. Mon second est prêt à reprendre le flambeau le temps de mon absence.

On dit de l'Iliyos que ses villes sont somptueuses. Eldeloris, sa capitale, doit être grandiose. Je serai le premier de la lignée Kuahib Xis à y poser le pied. J'espère que Galaen y obtiendra des réponses, qu'il puisse trouver la paix en se retrouvant lui-même.

Quelques heures passent sans imprévu, chacun à son poste à profiter des embruns portés par les vents d'ouest. Le silence est rompu par le timonier hélant le gabier, lui demandant de regarder à l'est, ce dernier de lui répondre qu'il n'aperçoit rien de plus que la mer.

Je vais voir de quoi il retourne en allant m'entretenir avec lui. Il est inquiet. Il ressent des courants faibles mais perceptibles qu'il ne parvient pas à expliquer, du moins pas en s'appuyant sur des explications de cause naturelle. Je sens aussi quelque chose d'anormal dans l'air. J'alerte le navire eva à bâbord afin qu'ils redoublent de vigilance.

Avant que quiconque ne puisse réagir, j'aperçois une sphère de métal surgir de nulle part et venir s'écraser sur le pont. C'est une grenade à corps de fonte ! Mon second, un aquilain, parvient à réduire le souffle de l'explosion qui ne cause que des dégâts matériels minimes et ne blesse aucun marin. Mais cette grenade est rapidement suivie d'autres, accompagnées de coups de feu.

Les bismarcks de l'équipage eva et du mien ne mettent qu'un instant à comprendre que nos assaillants sont dissimulés par un sortilège, une illusion qu'ils s'empresent de lever. Cinq navires selts du Restirod nous attaquent par tribord, des deux mâts non armés, suffisamment légers pour que l'on ne puisse pas les semer mais assez grands pour nous aborder. A leur bord, des soldats humains brandissent sabres, haches et armes à feu. Aucun pavillon n'est hissé, ils naviguent sans bannière, nous assaillant sans intentions exprimées. Ce n'est pas un assaut pirate, ils visent le convoi de Galaen, voire le silf lui-même.

Les grenades et les balles tirées sont aisément stoppées par mon second, quand elles ne sont pas renvoyées vers nos agresseurs. Les evas parviennent eux aussi à s'en sortir avec les projectiles qu'ils reçoivent. La flotte adverse est en surnombre, il faut les couler avant qu'ils ne nous abordent.

Les mages alliés sortent leurs instruments pour lancer l'offensive, ceux de mon équipage n'ont aucun besoin d'accessoires. Des feux sont déclenchés par les claros sur les navires ennemis tandis que les aurores cherchent à les ralentir ou les faire couler en agissant sur leur masse. Quant à ma magie azur, je l'emploie à détruire leurs bâtiments.

L'action concertée de mages aguerris couplée à celle d'aiyuslas aurait facilement dû venir à bout de quelques vaisseaux humains, mais contre toute attente, ils ripostent en usant à leur tour de magie. Les feux sont contenus par une pluie diluvienne non naturelle survenant brusquement, les navires sabotés par les claros surmontent les sorts qui leurs sont jetés et les dégâts que j'inflige sont réparés.

Ils ont l'avantage du nombre, celui de la surprise et tentent de prendre l'ascendant psychologique, mais leur magie est faible et ne peut totalement contrer les effets de la nôtre. Je fais apparaître des rochers au-dessus d'eux et des pics en-dessous, il faut les submerger par nos sorts.

Trois de leurs navires sombrent sous les flammes et la roche, leurs survivants aspirés vers le fond, victimes des claros. Les deux autres bateaux sont parvenus à notre niveau et se préparent à l'abordage de nos bâtiments.

Le sabre au clair, les humains surgissent sur le pont. Comme je le pensais, ce ne sont que de piètres mages ayant besoin de concentration pour lancer leurs sorts, sûrement des séides inexpérimentés. Au corps à corps, face à notre maîtrise, ils n'ont que leurs lames.

Nous prenons un net avantage et nos alliés en font tout autant. Les mages evas ont l'ascendant sur les jeteurs de sort humains et les valkyries manient leurs marteaux de guerre avec force et agilité. Nous venons finalement à bout de nos agresseurs, ne laissant aucun survivant. La pluie cesse alors aussi soudainement qu'elle est venue.

Malgré l'ampleur et la violence de l'attaque, nous essayons peu de pertes, notre maîtrise de la magie nous ayant permis de dominer la bataille. Sans cet atout, les armes adverses et leur magie, aussi faible fut elle, nous auraient été fatales à coup sûr.

Nous jetons les dépouilles humaines par-dessus bord. Les evas alignent leurs défunts sur le pont et les recouvrent d'un tissu, dans l'attente de rejoindre la terre et de pouvoir leur offrir une cérémonie funéraire. Nous, les Kuahib Xis, attendrons de nous éloigner du massacre pour procéder à l'inhumation en eau des nôtres tombés au combat.

J'échange brièvement avec le capitaine eva pour m'enquérir de leur situation. Il m'apprend que Galaen et Alim ont été emmenés à l'abri du combat dès le début de l'attaque, ils sont sains et saufs. Leur navire n'a subi que peu de dommages, ils sont en mesure de repartir dans l'instant et suggèrent de ne pas tarder.

Nous laissons derrière nous cinq épaves ayant en partie rejoint les fonds marins, leurs restes brûlant sur les flots en un grand brasier. Une fois les flammes disparues à l'horizon, dans l'immobilité claire et limpide de la mer, nous pouvons à présent abandonner nos proches perdus aux eaux salées, faute de pouvoir les renvoyer à celles qui les ont vu naître.

Certains des miens me tiendront pour responsable de ces morts, mais elles ne font que confirmer mes intuitions et me conforter dans mes choix.

Nous accostons sous les lueurs de l'aurore sur les côtes de la Leiyen, une terre sans maître recouverte par la dense forêt d'Olmeda. Au débarquement, les evas déchargent les corps de leurs morts et les amènent plus loin sur la plage pour procéder à leur crémation, accompagnée d'une brève prière et des sacrements de circonstance, officiés par l'une de leurs prêtresses sous le regard des proches éplorés.

Galaen et Alim ne sont pas encore descendus du navire, ils resteront jusqu'au dernier moment sous la garde des valkyries. L'envoyé d'Iliyos, en revanche, a déjà posé pied à terre. Je laisse mes matelots à bord pour le rejoindre, afin d'échanger avec lui sur l'assaut que nous avons essuyé et de le convaincre de les accompagner jusqu'à destination.

Outre l'affliction présumée résultant de l'agression et des pertes que nous avons tous subies, le diplomate est de surcroît affecté par un tout autre sentiment : celui d'une profonde perplexité. Nous partageons ensemble nos constats et interrogations quant aux humains nous ayant attaqués. Nous tombons tous deux d'accord sur le fait que si leur objectif semble clair, leurs motivations posent question et plus encore leurs moyens militaires.

Les sels des royaumes humains de Demeter Ouest sont les alliés des Etats evas du continent depuis des siècles, ils n'ont aucune raison politique ou militaire de risquer une guerre ouverte avec l'Iliyos. La cible étant visiblement Galaen, le motif pourrait être religieux, mais il demeure peu plausible aux vues des croyances et pratiques jiveniteistes.

Il existe bel et bien des fidèles d'Aker dont l'idéologie pourrait les pousser à de tels actes, mais ce culte est prohibé par leur Eglise, il est inconcevable qu'ils aient pu rassembler une flotte de cinq navires et des dizaines de soldats.

Les explosifs dont ils ont fait l'usage sont une énigme de plus, les seuls à disposer d'une telle technologie sur le continent étant les akrons du Khaganat anenta, ennemis séculaires des selts de Demeter.

Mais le plus intrigant reste leur utilisation de la magie, inexistante sur leurs trois royaumes mis à part sous forme de pratiques ésotériques douteuses.

Le diplomate est profondément tracassé par ces mystères insolubles. Avant que je n'aborde le sujet, il me remercie d'avoir insisté pour les escorter et admet le grand secours dont nous avons été. Il me tend une bourse remplie de pierres fines en complément du paiement que nous avons reçu au départ pour notre mission, me proposant un supplément de salaire pour leur servir de mercenaires jusqu'à Eldeloris. Les vents me sont décidément favorables et m'engagent à poursuivre dans la direction empruntée. J'accepte son offre, pour moi seul uniquement, mon équipage n'ayant accepté le contrat que pour me suivre et seulement pour un temps. Ils ne quitteront pas la mer pour des affaires qui ne les concernent pas, je poursuivrai ma route sans eux, comme je l'avais prévu.

Je prends congé de mon interlocuteur qui rejoint son navire pour se préparer au départ. Galaen et Alim sortent de leur cabine sous bonne garde, rejoignant le rivage aux côtés des militaires et ecclésiastiques evas qui demeureraient encore à bord. L'équipage de leur navire n'étant pas d'Iliyos – ce royaume ne possédant aucune flotte – lève alors les amarres sans attendre et met le cap sur Sina.

De mon côté, je fais mes adieux au revoir aux Kuahib Xis, laissant le commandement à mon second. Chez eux comme chez moi, l'émotion est palpable mais pas la peine, car cette séparation, bien qu'atypique, n'est qu'éphémère.

Alors que les bateaux voguent vers l'horizon, notre convoi est sur le départ. La fine bande de sable bordant le littoral, accueillant quelques pontons faisant office de port de fortune, donne presque immédiatement sur la forêt qu'il va nous falloir traverser puisqu'enclavant le saint royaume d'Iliyos. La forêt d'Olmeda est habitée par une multitude de clans evas indépendants qui, bien que n'entretenant que des conflits inter-clans, voient d'un mauvais œil que des étrangers parcourent leurs terres. Pour éviter tout incident diplomatique, l'Iliyos a ainsi négocié avec les evas sylvains l'aménagement de routes traversant la forêt et contournant les frontières de leurs territoires. C'est l'un de ces chemins que nous allons emprunter, amorcé par une arche de bois sculpté couverte d'épineuse à clochettes.

Les ilbalas ayant traversé la mer de Niya à nos côtés, nous effectuons le trajet montés. La route que nous foulons a beau être praticable, la végétation nous environne de toutes parts. Les feuillus, à peine colorés des débuts de l'automne, ne parviennent toutefois pas à arrêter la lumière du soleil qui rend le toit végétal translucide et le perce de ses rayons par endroits.

C'est la première fois que je me déplace à dos d'ilbala et je peine à garder l'équilibre, même si j'apprécie la sensation de hauteur que cela procure. Je chevauche seul un spécimen de petite taille devenu sans maître la nuit passée, traînant à l'arrière du convoi. Galaen est à l'avant, la mine abattue et le regard perdu dans le vide. L'entrevue que l'on m'avait accordée avec lui au départ de Sina revêtait un caractère exceptionnel et les évènements récents n'ont pas arrangé les choses, je ne suis désormais plus autorisé à l'approcher. Ce n'est pas le cas d'Alim qui, fidèle à lui-même, n'apprécie guère la proximité et cherche à s'écarter le plus possible des evas, quitte à priver son acolyte de la compagnie d'un visage familier. Ralentissant l'allure, il se retrouve à mon niveau. Avant que je ne dise mot, il tourne la tête vers moi en me regardant avec dédain, un sourire narquois aux lèvres.

« Tu es un aiyusla bien singulier pour prendre part à une telle mission. Ce n'est pas courant chez les tiens, vous avez plutôt tendance à ne vous occuper que de vous-même.

– Tu es donc de ceux qui accordent du crédit aux idées reçues et stéréotypes ? Je te pensais avoir plus d'esprit. Mais tu dis vrai, mon comportement n'est pas commun. En outre, si tu avais pour volonté d'offenser mon peuple par tes mots, sache que ceux d'entre-nous qui se tiennent à l'écart du monde estiment que les conflits qui l'animent sont dénués de sens et qu'y prendre part n'y changerait rien.

– C'est une belle façon de parler d'ethnocentrisme et de lâcheté. En tous les cas, j'espère que tu te montres plus compétent au combat qu'avec ton bovidé. Quoique, si le diplomate a jugé bon de t'engager pour gonfler les rangs, tu dois être plus habile qu'il n'y paraît... ou bien l'envoyé a un faible pour les amphibiens et s'est laissé séduire par ta face de bebib ? m'envoya-t-il, fier de son estocade.

– Tu aurais la réponse si tu n'avais pas passé l'intégralité de l'assaut à l'abri dans ta cabine, rétorquai-je amusé. »

Alim répondit par une moue et se renfrogna, reprenant le dialogue en troquant cette courte frivolité par une sévérité blasée caractéristique.

« Garde ta main près de ta lame et les sens éveillés. Si tu es aussi indispensable que le laisse entendre ta présence, tu dois avoir remarqué que la forêt est étrangement silencieuse. Je gage que cette tranquillité n'est pas le seul fait des perturbations occasionnées par notre convoi. »

En effet, j'ai beau n'avoir presque jamais exploré les terres bien au-delà des côtes et de leurs alentours, je sens que le calme qui règne est inhabituel. Seuls de lointains chants d'oiseaux sont audibles, sans qu'il ne nous soit possible d'en voir un seul ni aucun autre animal. En dépit de cette apparente solitude, nous nous sentons épiés tout au long du trajet, suivis, nous savons que nous ne sommes pas seuls. Les militaires comme les ecclésiastiques sont tendus, dans l'attente d'une nouvelle attaque venant confirmer la menace ressentie.

La traversée de la forêt est pesante, malgré l'absence de danger observable et la beauté du paysage. Nous atteignons finalement l'extrémité du chemin sans rencontrer le moindre obstacle, passant sous la porte jumelle de celle qui amorçait la route pour déboucher sur le saint royaume d'Iliyos.

La frontière entre ce territoire et celui de la Leiyen est si nette qu'elle semble artificielle, la dense végétation du sud faisant face aux vastes massifs herbeux de formations collinéennes et moyennes montagnes. Le jour touchant à sa fin, nous faisons halte dans la ville la plus proche.

Nous passons la nuit au leleb et repartons avant que le jour ne se lève, afin de croiser le moins de témoins possible de notre passage et d'éviter autant que faire se peut d'attirer l'attention sur nous. Si certains ont eu vent de l'itinéraire de notre traversée en mer et du moment où elle avait lieu, mieux vaut nous faire discrets jusqu'à destination.

Nous esquivons les chemins principaux, parcourant les reliefs à bonne allure. Le paysage est parsemé de nombreux cours d'eau et bassins, d'arbres isolés et bosquets. Pour ceux d'entre nous assez attentifs, nous apercevons quelques tanukis fuyant à notre approche. Moins discrets et plus téméraires, des troupeaux de centaures nous observent, placides, tandis qu'ils se reposent ou mangent.

Alors que nous approchons d'Eldeloris, la nature sauvage laisse place à des terres cultivées, peu verdoyantes en cette période de l'année, et des prairies où paissent jagmunds et boopos. Nous croisons quelques fermes, toujours en nous tenant à distance, ainsi que des paysans et marchands qui se prosternent sur notre passage.

Après une journée de chevauchée passée aux côtés d'Alim, la capitale nous apparaît enfin, plus fabuleuse encore que je ne l'imaginai, s'offrant à moi dans toute sa splendeur. Je ne suis pas seul à m'extasier, Galaen s'arrêtant bouche bée, s'exclamant « que le jade me quitte ». Le voyage en valait la peine, ne serait-ce que pour cette éclatante vision dans la nuit.

La cité est immense, une merveille d'un blanc pur bâtie sur les hauteurs des volcans d'Iliyos, véritable prouesse architecturale dont les membranes de la ville serpentent sur le dénivelé du sommet le plus haut du massif. En son centre, au point culminant, une tour colossale fend l'horizon, habillée d'un enchantement merveilleux l'ornant de deux immenses ailes de lumière déployées.

Pour atteindre notre destination, nous traversons un dernier cours d'eau par un imposant pont de pierre. Arrivés aux portes d'Eldeloris, nous découvrons ses rues et bâtisses de près. Eclairés par le sortilège de la cité eva, nous déambulons au milieu des demeures, temples et commerces de pierre blanche, aux murs lisses et toits bas faits d'ardoise.

Les allées pavées nous laissent également entrevoir de nombreux oratoires, comme une ostensible marque de l'histoire et du statut de l'Iliyos, berceau du sinoplisme et du peuple eva. Les habitants, vêtus d'habits amples et colorés, ne manquent pas de marquer leur respect ou d'exprimer leur foi sur notre passage, de façon plus ou moins démonstrative.

Nous arrivons au pied de la tour qui s'avère être le lerer, édifice religieux semblable au leleb si ce n'est qu'il s'élève sur neuf niveaux et accueille le prélat, chef politique et religieux d'un saint royaume. En l'occurrence, la personne portant ce titre à Eldeloris n'est autre qu'Isis Mesika, détenant aussi la dignité de vénérable.

Nous descendons de nos montures prises en charge par des palefreniers. Nous rentrons dans la tour par des portes de bois grandes ouvertes, sous le regard des innombrables silfs sculptés dans les murs, laissant les badauds au seuil du lerer. Après avoir passé le vestibule, nous pénétrons dans une vaste pièce au plafond particulièrement haut, soutenu par une multitude de colonnes et couvert de peintures représentant des scènes religieuses issues du Delmara. Nous nous dirigeons lentement vers le fond, encadrés par deux rangées de soldats en armure étincelante disposés devant des enfilades de statues à l'effigie des Dovis.

Notre groupe arrive face à une estrade triangulaire baignée de lumière, dont les trois côtés sont parcourus tout du long par de basses marches. Les deux trônes qu'elle accueille miment le lerer dans leur forme, le dossier allongé arborant des ailes de plumes rabattues vers le siège. Devant eux se tiennent deux evas, une femelle et un mâle, ainsi qu'une silf. L'eva, que j'identifie comme la vénérable, est coiffée d'une couronne d'argent et de diamants, habillée d'une robe cérémonielle arborant huit couleurs ainsi que le symbole de l'Œil Veilleur. A sa droite, celui que j'imagine être le primat est coiffé d'une couronne d'or et porte des habits riches et raffinés, contrastant avec son air dur et son regard sombre. Les yeux d'Isis sont d'un vert émeraude éclatant, ses cheveux d'un rouge flamboyant. Elle dégage une prestance certaine mais incomparable à la subjuguante Alita, entité svelte et ailée intégralement blanche, de ses yeux à sa peau, de ses plumes à ses longs cheveux lisses, vêtue d'une robe immaculée à large capuche.

Au pied de l'estrade se tiennent deux valkyries, des évêques, des éphores et des prêtresses. Les militaires et ecclésiastiques qui nous accompagnaient jusque-là quittent la salle, ne laissant que Galaen, Alim, le diplomate et moi-même face aux hauts dignitaires du saint royaume et aux membres de l'Eglise. L'envoyé s'incline devant eux et nous introduit brièvement, avant de reculer de quelques pas en nous invitant à faire de même, Galaen mis à part.

J'assiste à la scène en retrait. L'espace d'un instant, je crois percevoir une émotion ambigüe s'afficher sur le visage d'Alita, trahissant un trouble quelconque. Cette expression, réelle ou non, laisse prestement place à une joie mêlée de surprise que la silf traduit aussitôt par des mots, avant même que la vénérable ou le primat ne puisse dire quoi que ce soit.

« Mon frère, est-ce bien toi ? Voilà des siècles que je ne t'ai vu. Que fais-tu sur Ipnos parmi les kisams ? »

Galaen est déconcerté et met du temps avant de formuler sa réponse, bredouillant plutôt que parlant, la tête baissée, peinant à regarder la divine incarnation dans les yeux.

« Je vous avoue l'ignorer, dame Alita, ma mémoire a été altérée et je peine à me souvenir de la moindre chose.

– C'est une bien triste nouvelle, interrompt Isis, bien qu'il ne fasse plus aucun doute, au vu de la réaction de ma mère, qu'un nouveau silf soit parmi nous. Au nom de tous les fidèles sinoplistes, je vous souhaite la bienvenue dans notre plan, votre présence nous fait honneur. Votre venue ne doit pas être un hasard, seuls les Omus ont pu vous permettre de quitter l'Uroboros et traverser l'Eden, et seule une silf avant vous y avait été autorisée. La clé se trouve quelque part dans votre esprit et Alita pourra vous aider à en explorer les tréfonds, car au-delà d'être l'ancêtre des evas et l'un des piliers de notre religion, c'est une albâtre d'exception.

– Oui, mon enfant, reprend l'être ailé, je ferai ce qui est en mon pouvoir pour accompagner mon frère vers la lumière et l'aider à reprendre le chemin de la vérité. A l'évidence, son histoire nous éclairera sur les troubles qui frappent notre monde et nous apportera une aide indéniable. Mais qui s'empresse ne mangera que fleurs, laissons à notre divin invité le temps de se sustenter et prendre le repos nécessaire.

– J'en conviens, mère. Qu'en pensez-vous Galaen ?

– En effet, rien ne me ferait plus plaisir que de découvrir et comprendre mon passé, mais je m'en remets au jugement d'Alita. Ma fatigue me rendra difficilement supportable toute introspection ou révélation, mon état peinant à s'améliorer depuis mon sauvetage de l'Omulaen, et le voyage jusqu'en Iliyos n'ayant pas été de tout repos.

– Qu'entendez-vous par là ? interrogea le primate qui s'était tu jusque-là. Expliquez donc l'absence des effectifs de votre convoi manquant à l'appel.

– Mon seigneur, se permit de répliquer l'envoyé, notre navire a été attaqué par une flotte de cinq bateaux humains en provenance du Restirod et nous avons subi quelques pertes. Un équipage aiyusla, dont voici le capitaine, nous a prêté main forte nous évitant une défaite certaine. Nos assaillants ont usé d'explosifs et de magie.

– Des explosifs et de la magie, dites-vous ? »

Le primat, sceptique, demande à faire venir le tribus qui était à la tête du détachement militaire assurant la protection de notre convoi. Les hauts dignitaires commencent à s'agiter mais sont vite interrompus par la vénérable.

« Ce n'est nullement le moment de nous intéresser à de tels événements, Ulgen, nous recevons un silf. L'heure est aux réjouissances et à la célébration, accueillons notre divin invité comme il se doit. Epargnons-lui pour ce soir, au moins, d'inutiles tracasseries, nous nous entretiendrons en temps voulu avec les membres du convoi. Accompagnez notre héraut à table et servez le dîner. »

Il est clair que le primat n'apprécie guère l'intervention de la vénérable mais il n'y réagit rien, préférant garder le silence en essayant de dissimuler son mécontentement.

« Vénérable, ajouta Galaen, permettez-vous à mes compagnons, Alim et Khazal, de se joindre à nous ?

– Compte tenu du secours qu'ils vous ont apporté et du lien qui semble vous unir, je ne puis refuser cette demande. Ce sera un plaisir de profiter du récit de ces kisams qui vous ont accompagné, à ce que j'ai cru comprendre, depuis votre arrivée sur notre plan. »

Mes deux comparses et moi sommes guidés dans les étages accompagnés des hauts dignitaires, des prêtresses et de valkyries, jusqu'à un banquet donné en l'honneur de Galaen. Nous sommes conviés à prendre place auprès des monarques et de la silf.

Durant le repas, nous contons les dernières neuvaines écoulées sur la demande du primat et de la vénérable. Isis esquive les sujets sensibles et réoriente le débat dès qu'ils sont abordés, Alita parle peu tout en écoutant avec attention. Des musiciens nous font profiter de mélodies légères et enjouées mais personne ne s'y trompe, la tablée n'est pas réunie pour se divertir et se restaurer en toute frivolité.

Une fois rassasiés, de nourriture comme d'informations, nos hôtes nous font conduire à nos chambres respectives. Je quitte mes compagnons et pars rejoindre ma couche, dans un silence inaccoutumé loin de l'écho familier de l'océan.

Je suis tiré de mon sommeil par un serviteur qui vient me transmettre un message. Dame Alita souhaite s'entretenir avec moi dans les plus brefs délais, l'éva ne me donnant pas plus de détails. Je le suis dans les couloirs jusqu'à une pièce gardée de taille modeste, où se trouve une grande table à laquelle sont assis Galaen et Alim, déconcertés. La silf blanche se tient debout dans la lumière, dos à la grande fenêtre à coussièges. Elle m'enjoint à m'installer alors que le serviteur ferme la porte derrière lui, puis s'adresse à nous avec aménité et bienveillance, d'une voix céleste et résonante, déclamant un stupéfiant et édifiant discours qu'aucun d'entre-nous ne se permet d'interrompre.

« Vous vous questionnez sans doute sur la raison de cette entrevue, plus encore sur l'absence de toute autre figure de l'Eglise ou de l'Etat au cours de celle-ci. Officiellement, dit-elle en s'adressant à Galaen, nous nous retrouvons ici en comité restreint afin que je sonde votre esprit et déterminer ainsi les raisons de votre présence sur Ipnos, tâche pour laquelle je trouverai une aide précieuse auprès des deux kisams ayant été à vos côtés depuis aussi loin que remontent vos récents souvenirs. J'ai prétexté qu'une certaine intimité serait nécessaire au bon déroulement du processus, votre mémoire ayant été altérée, et que seule la présence de personnes proches serait suffisamment sécurisante pour être tolérée. Puisque vous le souhaitez et qu'il est important de répondre à certaines questions, je vais en effet pénétrer votre esprit. Toutefois, il est important, avant cela, que vous compreniez un certain nombre d'éléments.

« Tout d'abord, si je suis seule devant vous, c'est pour pouvoir parler librement et sans ambages, mais aussi parce qu'il y a peu de chances que vous soyez un silf, Galaen, et qu'il serait délicat qu'une telle révélation soit faite en public. J'ai feint vous reconnaître pour vous éviter l'ire de ma fille, Isis, qui est aveuglée par sa foi et craint pour le devenir de la religion sinopliste. Elle n'entend pas mes inquiétudes et s'enferme dans des peurs complotistes. Son Eglise se fragilise lentement depuis quelques années, plus

encore depuis quelques neuvaines, et révéler au monde un second silf lui donnerait un nouveau souffle quand dévoiler une supercherie la discréditerait plus encore. Pour que vous et vos comparses ayez à l'esprit tous les tenants et les aboutissants de la situation, je vais vous faire voyager avec moi dans le passé.

« Il y a quelques années de cela, alors que je demeurai dans l'Uroboros aux côtés des Omus, Doros, celle qui rédige les pages du destin, fit part à ses sœurs d'observations préoccupantes. Baal, l'un des silfs fidèle à Manon, épargné lors de l'Exil Noir et errant depuis des siècles sur Ipnos, manigançait d'étranges manœuvres dans l'ombre alors qu'il ne cachait pas son goût, jusque-là, pour la guerre et le sang. Il mettait sur pied une organisation secrète nommée l'Akamdaiya, recrutant des disciples partout à travers le monde. Ce qui inquiétait Doros n'était pas tant la nature de ces événements, mais le fait qu'elle était incapable de lire de façon claire les desseins de cette organisation et l'étendue de son pouvoir. Les Omus décidèrent d'envoyer un silf sur Ipnos afin d'y voir plus clair, et puisque j'y avais vécu des siècles et y possédais pouvoir et connaissances, ils me choisirent. Au cours de ces dernières années, j'ai mené la mission qui m'avait été confiée en faisant appel à des espions et en voyageant à travers le monde, trouvant de l'aide auprès du Magisteria, de la Confrérie de Jade, de l'Ordre du Tarot et de certains Etats. Le constat est alarmant.

« Les actions de l'Akamdaiya ont un premier impact sur l'équilibre géopolitique mondial, ils sèment les graines de la discorde partout à travers le globe. En Demeter, les akrons du Khaganat anenta s'aventurent hors de leur empire souterrain. Cela fait des siècles qu'ils effectuent des raids en surface pour se nourrir, mais leurs attaques s'intensifient, gagnant en ampleur et en fréquence. Il ne s'agit plus que de dérober du bétail et capturer quelques malheureux kisams, ce sont des actes de guerre. Ils ont également changé de cible, délaissant les royaumes humains de Demeter Ouest au profit des territoires evas limitrophes.

« L'Empire sadorna, notre allié et ennemi historique des akrons, revoit sa position dans le rôle qu'il occupait jusque-là à œuvrer pour la paix. Les eofels refusent ainsi d'intercéder en notre faveur et ont fermé le dialogue, laissant la porte ouverte aux prémices d'un nouveau conflit faisant écho à la Grande Guerre du Génocide.

« Ces événements ne sont pas un cas isolé, des tensions qui s'étaient apaisées depuis les débuts de l'Âge Florissant ressurgissent et menacent d'éclater. Les humains de Demeter Ouest mènent une campagne de reconquête des territoires orsos d'Amaeth et Fitavir et freinent les échanges commerciaux et diplomatiques avec les evas. Sur Nifelim, les frictions entre l'Empire jerman et le Saint Empire elb sont plus vivaces que jamais. Et ce ne sont que les exemples les plus marquants parmi tant d'autres.

« L'une des autres grandes perturbations derrière laquelle se cache l'Akamdaiya concerne la magie. L'Ordre du Tarot est confronté à une nette augmentation de pratiques magiques illégales. Ils doivent faire face à une prolifération de cercles de mages renégats et apostats, mais aussi de séides, des mages ayant acquis leurs pouvoirs par d'autres mages. Ils luttent enfin contre les cérémonies des arts obscurs prohibées mais pensent que de nombreux jeunes immortels voient le jour en secret. Il est indéniable que cette organisation est à l'origine de ces phénomènes, incitant ces pratiques voire les pratiquant elle-même, afin de recruter des disciples puissants pour ne pas dire des soldats.

« Ces bouleversements sont certes un péril en soi, mais leur finalité nous échappe néanmoins encore à ce jour, et c'est sur ce point que votre venue, Galaen, peut faire sens. Pour avoir le contrôle sur l'Akamdaiya à l'échelle mondiale, Baal a recruté des généraux, les shaikas, disséminés à travers le globe. Au nombre de dix, chacun d'entre eux est un mage qui excelle dans l'une des couleurs de magie. Bien qu'ils soient particulièrement actifs, on sait peu de choses à leur sujet, si ce n'est leur nom qui pourrait aussi bien être un alias. Depuis une période correspondant étrangement à celle

de votre sauvetage, plusieurs de mes sources m'ont rapporté un mouvement, discret mais conjoint à travers Gaia, d'un grand nombre de disciples de l'Akamdaiya, accompagné de la disparition des shaikas. Peu de temps après, vous et Alim faites votre apparition seuls en plein Omulaen et survivez à une tempête suffisamment longtemps pour qu'un équipage vous porte secours. Or, je ne vois qu'une seule explication raisonnable à ce miraculeux sauvetage, votre immortalité. »

Alita s'arrête un instant lorsqu'elle voit la réaction de Galaen qui, sans surprise, est plus atteint qu'Alim par cette déroutante révélation. Mon ami ailé, trop atteint par son amnésie, ne pouvait pas faire attention à ces détails qui ne trompent pas lorsque l'on sait, comme moi, ce qu'être animique implique. Ce n'est assurément pas le cas de son comparse qui devait l'avoir deviné depuis un moment.

« Qu'entendez-vous par immortels ? interrogea Galaen, fébrile. Voulez-vous dire, comme les evas ?

– Non. Mes enfants ont une longévité et une constitution exceptionnelles mais peuvent périr de vieillesse, de maladie ou de blessures. Vous et votre ami êtes des êtres de neka, des âmes libres et éternelles dépourvues de corps physique, inaltérables si ce n'est par l'usage de la magie. J'ai remarqué que vous manquiez d'appétit durant le repas d'hier, cette sensation n'est pas nouvelle, n'est-ce pas ? Vous n'avez simplement pas besoin de vous nourrir, seul le souvenir de votre enveloppe charnelle et de votre ancienne vie vous font ressentir la faim, bien que ce besoin ait presque l'air éteint chez vous, ce qui laisse à penser que vous n'êtes pas animiques depuis peu. Sachez que les immortels ne sont pas répandus et que l'ascension est un phénomène hautement contrôlé par le Magisteria. En rencontrer deux représentants aux portes de la Fontaine Blanche, d'autant plus dans les circonstances qui vous sont désormais connues, ne relève plus de la coïncidence. Reste à savoir de quelle façon vous êtes liés à ces événements et si vous êtes membres de cette organisation, que votre perte de mémoire soit avérée ou non. Car les synchronies ne s'arrêtent pas là. »

Le poids inquisiteur de ces conjectures pèse soudain sur les épaules de ceux à qui elles sont destinées. Alim et Galaen se regardent, inquiets, laissant Alita reprendre.

« Depuis, les attaques de cauchemars croissent comme jamais auparavant. Les shaikas sont reparus mais pas Baal, un certain Iblis ayant pris sa place. L'Akamdaiya concentre ses efforts sur la déstabilisation du sinoplisme et la montée en puissance de courants religieux extrémistes, dont l'onisme, le suniyatisme et le lordisme. Il est aussi plus que probable qu'ils soient à l'origine de ce qu'Isis considère comme une révolte, à savoir les blasphèmes colportés par les sinoples annonçant la mort des Omus. La vénérable et toute l'Eglise y voit une action concertée visant à s'emparer du pouvoir religieux et pervertir le sinoplisme au bénéfice d'une autre religion. Le Magisteria soutient leur position.

« Je ne peux y croire. Il paraît invraisemblable voire impossible que les Omus soient tombés. Qui aurait pu provoquer leur chute ? Aussi étendue et puissante soit-elle, et quand bien même tout indique à penser qu'elle y est parvenue, l'Akamdaiya n'est composée que de kisams, il lui aurait été impossible de traverser l'Eden jusqu'à l'Uroboros, encore moins de vaincre des dieux. Quant aux Onus, leur prison a été conçue par leurs sœurs, elle est inviolable.

« Je n'en dors plus. Si la mort de nos Parents Premiers est avérée, ou que quelque chose d'aussi majeur s'est produit ou se produit, il est impératif d'agir. Votre esprit détient peut-être les clés de l'énigme, je m'en vais sans plus attendre le sonder. Je commencerai par vous, Galaen, qui êtes au cœur de ce qui se trame. Fermez les yeux et ne luttez pas, il ne servirait à rien de résister. »

J'ai déjà vu des albâtres user de leur magie mais jamais avec autant d'aisance. La silf blanche se contente de regarder sa cible sans afficher la moindre émotion ni aucun signe d'effort. Quelques minutes s'écoulent sans un bruit, si ce n'est de faibles gémissements et la respiration nerveuse d'un Galaen remuant. Je me fais du souci pour lui et ne peux m'empêcher de me demander pourquoi j'assiste à cela.

Alita finit par relâcher son emprise de mon compagnon éreinté et bouleversé par cette épreuve. Elle s'approche de lui et relève sa tête, prenant son visage entre ses mains, puis attend qu'il ouvre ses yeux humides avant de s'adresser à lui avec une extrême douceur.

« Votre psyché est grandement troublée par un passé qu'il m'est impossible d'atteindre, ce qui est hautement improbable et confondant compte tenu du pouvoir dont je dispose. Il est indiscutable que votre esprit a subi un lourd traumatisme d'origine magique et en a été altéré jusqu'à être partiellement détruit. Je n'ai pu sillonner vos souvenirs que jusqu'à votre sauvetage en mer où j'ai pu y voir la Fontaine Blanche. Au-delà de ce souvenir, seules subsistent des images de guerre floues et des silhouettes d'eofels, espèce à laquelle vous appartenez. Puisque vous êtes animique, le choc émotionnel auquel vous avez été confronté vous a littéralement transformé, ne laissant que les ailes de votre apparence d'origine. Je suis profondément navrée de ne pouvoir vous apporter plus, l'esprit est une chose fragile que l'on peut explorer ou manipuler mais en aucun cas réparer. Vous ne trouverez pas plus de réponses auprès d'un albâtre, seul un sinople pourra nous en apprendre davantage. Nous ne manquerons pas d'en consulter un car votre cas est de plus en plus inquiétant, à plus d'un titre. Votre compare offrira probablement une expérience similaire, il me faut cependant m'en assurer.

– Quoi que vous appreniez sur mon histoire, se permit d'ajouter Alim, je vous prie de ne rien m'en dévoiler.

– Si tel est votre souhait. »

Avant d'user à nouveau de magie neige, la silf perçoit mon inquiétude et m'invite, sans un mot, à rejoindre Galaen, encore accablé par ce qu'il vient de vivre et d'apprendre. Je m'assieds à ses côtés et pose ma main sur son épaule, compatissant. Il sort de sa stupeur et relève la tête dans ma direction, murmurant un discret merci avant de replonger dans ses pensées. Alita prend moins de temps avec Alim, qui n'a en outre pas l'air affecté par cette incursion mentale.

La dame blanche s'interrompt, déçue et intriguée.

« Sans surprise, je n'ai pu tirer mieux de votre esprit, bien que ce ne soit en revanche pas pour les mêmes raisons. Vous êtes, d'une certaine façon, perméable à ma magie, comme si une barrière m'empêchait de pénétrer en vous. Je ne me risquerai pas à d'infondées allégations mais une fois de plus, une sombre magie est à l'œuvre. Quand bien même tout cela est étrange, voire suspect, rien ne me permet de vous incriminer ou de vous mettre en cause. Néanmoins, tout laisse à penser que vous entreteniez un lien avec l'Akamdaiya et que ce lien, pour une raison ou une autre, est désormais rompu, votre état en étant la triste punition. L'attaque que vous avez subie en mer est sans doute l'œuvre de cette organisation, seule leur intervention pouvant expliquer que des humains du Restirod aient eu à leur disposition de tels pouvoirs et technologies. J'ignore qui vous êtes réellement et pourquoi ils s'en sont pris à vous.

« Quoi qu'il en soit, nous ne trouverons aucune réponse en vous, et la soi-disant révolte des sinoples ne nous offre pas une alternative de confiance pour faire appel à la magie jade, tout du moins, pas auprès de n'importe qui. La Confrérie de Jade est encore une entité fiable puisque indépendante, elle est la mieux placée pour nous éclairer sans être influencée par un quelconque pouvoir politique ou religieux. Je comptais les consulter de nouveau suite à votre venue pour que vous soyez présents lors de cette entrevue.

« Et si vous vous posez encore la question, Khazal Kuahib Xis, vous êtes ici car vous êtes à la fois un proche de Galaen et d'Alim ainsi qu'un puissant allié. Vous les accompagnez depuis l'Omulaen où vous les avez secourus, vos destins sont à présent liés. En outre, votre désir d'explorer le monde et de comprendre ce qui se trame est profond, plus encore celui d'aider votre prochain. Je ne peux que vous inviter à prendre part au voyage. Si l'Akamdaiya est à la poursuite de vos amis, elle cherchera à les atteindre de nouveau, ils n'échapperont pas éternellement aux shaikas et vous saurez les défendre.

« Nous ne pourrons voyager nombreux afin d'éviter d'attirer l'attention sur nous, une obscure menace agit dans l'ombre et vous traque pour des raisons qui m'échappent encore. Je vais m'entretenir avec la vénérable et le primat, je leur dirai ce qu'ils ont besoin de savoir pour justifier notre départ sans leur dévoiler nos véritables intentions. Nous partirons ce jour, nul besoin de repousser ce départ.

– Qui sont la Confrérie de Jade et où est-ce ? demandai-je avec un enthousiasme mêlé de doute.

– C'est une organisation indépendante de sinoples cherchant à décrypter l'avenir avec précision et impartialité. Quant à leur localisation, nous les trouverons à l'est du continent, au sud de la mer des Sadornas. C'est un long voyage, il est peu plausible que vous retrouviez votre équipage à son issue. C'est un important sacrifice, j'en conviens, je sais toutefois que votre choix est pris. »

Il est déroutant de s'entendre dire par une étrangère ce dont l'on n'est soi-même pas pleinement conscient. J'avais donné rendez-vous aux miens au début du mois de domas, au port de fortune auquel nous avions accosté en Leiyen. Il faut croire qu'ils attendront en vain, car Alita a lu en moi avec justesse. Je ne retournerai pas sur les flots avant un moment, de grandes choses m'attendent sur terre, l'aventure et la quête de la vérité m'appellent, j'ai trop longtemps attendu ce moment. Les Kuahib Xis comprendront, ils sauront se passer de moi.

« Jusqu'à notre départ, circulez dans le lerer comme bon vous semble, ajouta Alita. Galaen, vous serez escorté par les valkyries postées à l'entrée de cette pièce. Employez ce temps à votre convenance, je vous conseille de méditer sur ce que vous venez d'apprendre. Prenez soin de vous et soyez indulgents avec vous-même, vous ignorez toujours qui vous étiez, quelles que soient nos conjectures. N'oubliez pas que quoi que vous ayez accompli par le passé, vous avez le pouvoir de choisir le chemin que vous arpentez. »

Sur ces mots, la silf quitte la pièce et ferme la porte derrière elle, nous laissant tous trois seuls.

Je cherche à échanger avec mes compagnons, à les soutenir, mais Galaen est plus éteint encore qu'à l'accoutumée. Il parle peu et demande rapidement à regagner ses quartiers. Pour la première fois, Alim affiche une certaine anxiété et s'ouvre.

« Que le monde se délite et soit rongé par la guerre, la diffamation, les luttes de pouvoir, le mensonge et les complots ne m'étonne aucunement. C'est le lot des kisams, notre nature profonde, un fait qui par son inéluctabilité ne parvient à m'atteindre. J'espère simplement ne pas avoir trop grandement participé à ce chaos. Ce voyage ne m'enchanté pas et je ne puis désormais plus échapper à cet avenir que mon passé a scellé. »

J'ignore s'il voulait parler de souvenirs qu'il aurait tût jusqu'ici ou d'un hypothétique avant qu'il désirait maintenir enfoui, je n'en sus pas plus. Il prit également congé, je lui emboîtai le pas en direction de ma chambre.

Plus tard dans la matinée, Alita repasse me voir suite à son entrevue avec la vénérable. Isis a insisté pour retarder le départ au lendemain, souhaitant organiser une cérémonie célébrant la venue d'un nouveau silf sur Ipnos afin de renforcer la foi sinopliste, à l'image de l'Agnolis ayant eu lieu à Lados.

La journée se poursuit alors par une série de spectacles, divertissements et rituels religieux d'ampleur à travers la ville entière. Les festivités sont grandioses, le peuple extatique, contrastant avec la mélancolie de celui qui est au centre des attentions. J'éprouve ainsi des sentiments contraires, une joie amère, un émerveillement freiné par mon empathie. Les spectacles et feux d'artifice sont somptueux, je découvre enfin une nouvelle culture, je suis dans le berceau de la civilisation éva au cœur d'un évènement culturel majeur de leur histoire. Mais les mots de la dame blanche résonnent et je ne peux pleinement me réjouir, ces chants et ces couleurs ne faisant que masquer les maux de notre temps.

En fin de soirée, la grande illusion clôturant la cérémonie n'est qu'une ultime métaphore de cette journée, une image éblouissante conçue de toutes pièces venant détourner notre attention et se substituer à la triste réalité. La vénérable encense une dernière fois les Omus et les remercie d'avoir envoyé Galaen, dont elle prétend qu'il séjournera à Eldeloris jusqu'à nouvel ordre, taisant de ce fait son départ imminent afin d'asseoir l'autorité de son Eglise et de permettre une échappée discrète.

La nuit est courte, encore interrompue par un serviteur venant me chercher. Je rejoins Galaen et Alim dans la grande salle des trônes, où nous attendent également la silf, la vénérable, le primat et trois evas en armure, deux femelles et un mâle, qui nous sont présentés par Ulgen.

« Les valkyries sont le corps d'élite de notre armée, des soldats d'exception aux aptitudes martiales et magiques incomparables. Morigan, Andarta et Sasam sont parmi les plus redoutables d'entre eux.

– C'est le minimum que nous exigeons pour votre protection, ajouta Isis, tout en garantissant la confidentialité de votre quête. Votre vie est précieuse, Galaen, plus que vous ne pouvez l'imaginer. »

La vénérable récite une prière avant de nous laisser partir dans le secret, sous la lueur des lunes, seule lumière nous éclairant dans les rues désertes de la ville, les ailes du lerer éteintes et repliées sur la haute tour.

Notre groupe est bien moindre en quittant la cité blanche qu'il ne l'était en y entrant. Nous chevauchons quelques jours jusqu'à atteindre à nouveau les frontières de la Leiyen. La forêt d'Olmeda nous fait face une fois de plus, désormais menaçante sous le ciel noirci par d'orageux nuages.

La mer me semble bien loin en cet instant, la mélancolie cède cependant sa place à l'excitation. J'ai hâte de découvrir ce que ce continent me réserve.